

Travail préparatoire : (2 heures)

1) (Document 1) : Après avoir lu le document 1, complétez le tableau ci-dessous avec les enchaînements qui conviennent. (2 points)

	Niveau microéconomique	Niveau macroéconomique
Hausse des salaires	$\nearrow W \Rightarrow \nearrow \text{coûts de } P^{\circ} \Rightarrow \searrow \Pi \Rightarrow \searrow S \Rightarrow \searrow I$	$\nearrow W \Rightarrow \nearrow \text{débouchés} \Rightarrow \nearrow \text{ventes} \Rightarrow \nearrow P^{\circ} \Rightarrow \nearrow \Pi \Rightarrow \nearrow S \Rightarrow \nearrow I$
Baisse des salaires	$\searrow W \Rightarrow \searrow \text{coûts de } P^{\circ} \Rightarrow \nearrow \text{compétitivité-prix} \Rightarrow \nearrow \text{Parts de marché (Dde. intérieure et } X^{\circ}) \Rightarrow \nearrow I$	$\searrow W \Rightarrow \searrow \text{débouchés} \Rightarrow \searrow \text{vente} \Rightarrow \searrow \Pi \Rightarrow \searrow S \Rightarrow \searrow I$

W : salaire (*wage* en anglais, travail = *labour* = L)
 Π : profit
 S : épargne (*savings* en anglais)
 P° : production
 I : investissement

2) (Document 3) : Complétez les colonnes 1, 2 et 3 du tableau ci-dessous afin de périodiser en 4 phases l'évolution du partage de la VA en France pour les entreprises. (1 point)

Périodes	Part des salaires(*)	Part des profits (**)	Explications
1949-1973	71% = \nearrow	29% = \searrow	Forte croissance du PIB qui permet de soutenir les profits et de redistribuer une part élevée de la richesse créée sous forme de salaires. Salaires et profits croissent à un rythme élevé similaire, le partage de la VA est stable.
1973-1983	\nearrow +3 points (74%)	\searrow -3 points (26%)	Augmentation jusqu'à un haut niveau de la part des W dans VA (exception historique) grâce à l'indexation des W aux prix, la puissance syndicale (malgré le début de l'avènement du chômage de masse et le ralentissement de la croissance dès 1975). Inertie des « 30 glorieuses ». Symétriquement, niveau historiquement (trop) bas des profits (taux de marge à seulement 24% en 1982) et ralentissement des investissements donc risque de perte de compétitivité de l'appareil productif du territoire français.
1983-1989	\searrow -3 points (71%)	\nearrow + 3 points (29%)	Politique de désinflation compétitive (ralentir l'inflation pour favoriser la compétitivité-prix des X°) en bridant la C° des manages par ralentissement de l'augmentation des W (désindexation) afin de permettre un redressement du taux de marge et donc de l'I. \nearrow des cotisations sociales supportées par les salariés et non plus par les entreprises. La part des W dans VA a ainsi spectaculairement reculée (accentuée par le chômage de masse et le développement des emplois précaires) passant en 6 ans de 76% à 67% (- 9 points de %).
1989-2006	= \nearrow +2 points (69%)	= \searrow -2 points (31%)	La pression de la concurrence internationale du fait de l'ouverture croissante de l'économie française ainsi que les choix européens (Monnaie unique – politique monétaire de rigueur) conduisent à la poursuite de la politique de désinflation compétitive. Le partage de la valeur ajoutée demeure globalement stable à un niveau élevé en faveur des entreprises.

France

Figure 2 : part des salaires dans la valeur ajoutée des sociétés non financières

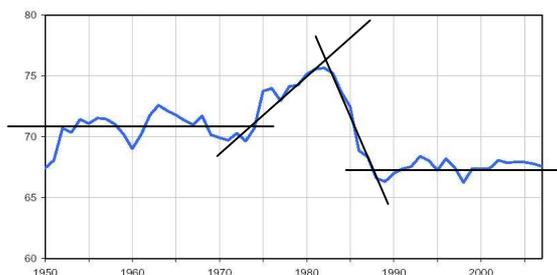
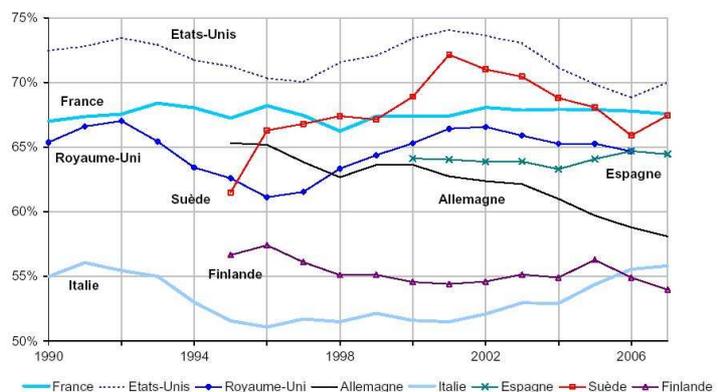


Figure 1.10 : Comparaison internationale - Part de la rémunération des salariés dans la valeur ajoutée (au coût des facteurs) des sociétés non financières



Source : Insee pour la France, BEA pour les États-Unis, ONS (Blue Book 2008) pour le Royaume-Uni, OCDE pour les autres pays

3) (Document 2) : Complétez la dernière colonne du tableau ci-dessus à l'aide du document 2. (1 point)

4) (Document 3) : Expliquez pourquoi le taux de marge et le taux d'épargne sont globalement toujours corrélés positivement. (1 point)

On observe en effet que sur la période 1949-2003, l'écart, la forme et le sens de variation des courbes du taux de marge ($EBE/VA \approx \text{profit}$) et du taux d'épargne (S/VA) sont assez fortement corrélées positivement. En effet, à peu près mécaniquement, lorsque le taux de marge croît, l'épargne croît également, les entreprises gagnant plus d'argent, elles augmentent leur capacité d'épargne. Notons cependant un décrochage de corrélation à partir de 2003 où le taux de marge demeure constant à un niveau élevé alors que le taux d'épargne chute (ce qui peut être dû à l'accroissement d'une ou plusieurs autres composantes de l'EBE : hausse des impôts et/ou hausse des intérêts versés aux banques et/ou hausse des dividendes versés aux actionnaires)

5) (Document 3) : Formulez des hypothèses sur les causes de la non-corrélation paradoxale du taux d'épargne et du taux d'investissement à partir de 1991 (pensez aux raisons qui poussent ou dissuadent un entrepreneur à investir et aux 2 utilisations possibles de l'épargne brute – cf. schéma partage VA du cours). (3 points)

CONSTAT : Jusqu'en 1981, taux d'épargne et taux d'investissement des entreprises ont un écart constant et une forme similaire. A partir de 1989 mais surtout de 1991, alors que le taux d'épargne des entreprises est à un niveau stable et élevé (env. 15% après être descendu jusqu'à 7% en 1981), le taux d'investissement décroît et se situe à son niveau le plus faible de la période compris entre 17 et 20% alors qu'il était plutôt autour de 20-25% sur les périodes précédentes. HYPOTHESES EXPLICATIVES : ① Les entreprises ont de l'épargne mais n'investissent pas car la demande est trop peu dynamique compte tenu de la faiblesse historique de la part des W dans la VA (problème de débouchés, les entreprises n'investissent pas si elles anticipent une atonie de la demande et donc un faible rendement de leurs investissements (pari risqué sur l'avenir)). Cela se vérifie d'ailleurs avec un taux d'autofinancement à un niveau historiquement très élevé de 1985 à 2003. ② Les entreprises ont donc de l'épargne mais elles renoncent à investir dans la production (leur vocation première) et préfèrent effectuer des placements financiers, car ces derniers sont plus rentables d'autant plus si les taux d'intérêt sont élevés et/ou si les marchés boursiers sont haussiers (bulles spéculatives...).

6) (Document 4) : Expliquez quels dangers provoquent la politique économique menée par les chanceliers allemands successifs depuis 1998. (2 points)

Les politiques de désinflation compétitive de l'Allemagne depuis 1998 ont fait reculer drastiquement et rapidement la part des W dans la VA, les chanceliers successifs misant sur les exportations pour tirer la croissance économique de l'Allemagne tout en sacrifiant la demande intérieure en réduisant les coûts de production (coût du travail) pour accroître la compétitivité-prix des produits allemands. Les X^o pèsent ainsi 47% du PIB allemand en 2008 contre seulement 24% en 1995 (et en 2008, 26,4% pour la France). Cette stratégie est dangereuse car elle rend l'Allemagne très dépendante du commerce extérieur (qui est le premier à ralentir en cas de crise économique d'un ou plusieurs grands pays partenaire commercial de l'Allemagne). Par ailleurs, ce choix politique conduit l'Allemagne dans une stratégie non-coopérative vis-à-vis des pays de l'Union européenne : si tous les pays de l'UE opéraient ce type de choix, qui achèteraient les produits exportés de chacun ? (le commerce intra-européen représente environ 70% des échanges extérieurs des pays européennes). Par ailleurs, cette politique implique une rigueur monétaire et budgétaire qui interdit quasiment les politiques de relance.